

Eileen Egan
et Kathleen Egan, O.S.B.

Mère Teresa et les Béatitudes

Traduction de Béatrice Soulary

Nouvelle édition

EdB | PETITS TRAITÉS SPIRITUELS

Spiritualité

On ne peut séparer les Béatitudes du Sermon sur la Montagne, dont on dit qu'il est le cœur même du message chrétien. C'est par elles que Jésus enseignait son auditoire sur ces valeurs de l'Évangile que nous pouvons vivre aujourd'hui tout aussi bien qu'à son époque. Méditer et réfléchir sur les Béatitudes nous aidera à mettre en pratique ces valeurs dans notre vie quotidienne. Mais pour nous permettre de vivre les Béatitudes, nous avons besoin de modèles.

Mère Teresa, humble disciple de Jésus, est un témoin qui peut nous encourager à vivre les Béatitudes au quotidien. Son exemple peut nous aider à comprendre leur côté paradoxal. Sa vie, ses paroles et son expérience nous permettent de percevoir l'espérance et la joie que contiennent les promesses des Béatitudes, quand bien même il nous faut souffrir. Sa vie n'est qu'une expression de l'amour que Jésus nous porte, amour qui inclut nécessairement la croix.

Dans chaque chapitre, des « Paroles pour la méditation » nous proposent une courte réflexion sur une

des Béatitudes et la promesse qui l'accompagne. Ces suggestions sont destinées à aider la réflexion et la méditation du lecteur pour que, face au dilemme apparent des Béatitudes, il réagisse avec foi, espérance et amour.

Dans la rubrique suivante, « Ce que dit Mère Teresa », nous présentons les réflexions personnelles de cette femme de foi sur la Béatitude en question. Enfin, dans « Vivre les Béatitudes », nous entrevoyons comment Mère Teresa et son ordre, les Missionnaires de la Charité, portent cet amour dans les coins les plus reculés de la terre.

Mère Teresa incarne toutes les Béatitudes. Et si elle les vit toutes de façon authentique, on peut dire qu'elle « personnifie » particulièrement la « Béatitude des miséricordieux ». Le monde voit en elle l'incarnation même de la miséricorde, vertu dont on a tant besoin dans un monde impitoyable où les guerres et la fabrication d'armes de destruction de masse menacent la famille humaine. Cette même miséricorde qui dépasse toutes les barrières de races, croyances ou nations, chacun de nous peut l'exercer. Nous pouvons l'intégrer dans notre vie en nous souvenant de ceux qui implorent notre aide.

Des Béatitudes choquantes

Comment se fait-il qu'aujourd'hui, même pour nous chrétiens, les Béatitudes semblent si choquantes ? Il nous sera peut-être utile de retourner en esprit, au lieu où l'on pense que Jésus a prêché son célèbre Sermon sur la Montagne. C'est là que se trouve l'église du Mont des Béatitudes dominant la Mer de Galilée, dans ce lieu qui demeure un lieu de paix au milieu de la nature. Pour beaucoup, c'est l'un des plus beaux lieux de la face du globe. La chapelle nous rappelle le jour où Jésus s'est assis au milieu de ses disciples, avec toute une foule rassemblée pour l'écouter. Et, « *prenant la parole, il les enseignait* », dit Matthieu (Mt 5, 2).

Il est consolant de réaliser que le sermon de Jésus choqua ceux-là même qui l'écoutaient. Dans les Béatitudes, Jésus renverse certaines des valeurs sur lesquelles toutes les générations se sont appuyées, y compris celles de notre monde moderne aujourd'hui. Les disciples de Jésus étaient accoutumés à la forme d'expression des Béatitudes. Celle-ci abonde dans les Écritures.

« *Bienheureux qui garde mes voies* », trouve-t-on dans les Proverbes (8, 32). « Bienheureux » a le sens de « heureux » ou « chanceux ». Il s'agit d'une annonce de bonheur pour celui qui est juste ou à qui la chance sourit.

Cependant, dans les Béatitudes qui introduisent le Sermon sur la Montagne, Jésus surprend vraiment ceux qui l'écoutent. Il attribue cette annonce de bonheur à des situations que le monde considère comme loin d'être bonnes, surtout quand il s'agit d'être miséricordieux et de bâtir la paix. Il parle de valeurs que le monde associe au mal : la pauvreté, la faim, la souffrance et même la persécution.

À ces paroles choquantes, Jésus ajoute : « *Réjouissez-vous et exultez* » (Mt 5, 12 et Lc 6, 23).

Se réjouir dans la souffrance et la persécution ? Jésus préparait ses disciples à emprunter un chemin radicalement nouveau pour vivre au quotidien. Jésus s'est présenté comme « le Chemin », menant à la Vérité et à la Vie. Et par la suite on a appelé ses disciples « ceux qui suivent le Chemin ».

Comment « ceux qui suivent le Chemin » peuvent-ils se réjouir dans la souffrance et qui plus est la persécution ? La clé – nous le verrons – est la promesse accompagnant chacune des Béatitudes.

Des débuts humbles et un appel qui surprend

Quand cette petite femme se mit à parcourir les rues de la cité peuplée de pauvres, vêtue du sari en toile grossière que portent les pauvres, pieds nus dans ses sandales, elle scandalisa tout le monde. Elle avait répondu à l'appel d'une vie religieuse, devenant

une sœur modèle et un professeur admiré dans une congrégation d'enseignantes.

Et voilà que soudain, elle se trouvait seule dans la rue, parce qu'elle avait ressenti un appel à servir les plus pauvres, laissant derrière elle son habit traditionnel. Mère Teresa avait senti qu'elle devait quitter la vie cloîtrée, avec la permission de ses supérieures, pour « écouter le cri des pauvres » dans la rue.

Lors de ce nouvel appel de la fin des années quarante, sœur Teresa (qui allait devenir Mère Teresa) vivait les jours du grand massacre de Calcutta, au moment de la partition de l'Inde. Des milliers d'Indiens périrent dans la rue, sur des trottoirs maculés de sang. L'air était infesté de la fumée des bûchers funéraires. Et une fois la violence tombée, restait encore la terrible souffrance d'un million de réfugiés.

Que pouvait faire une femme seule et sans ressources dans une telle situation ? Il n'y avait pas que son apparence qui saisissait : sa totale dépendance en la puissance de Dieu n'allait pas sans choquer certaines âmes moins aventureuses. Mère Teresa se détacha de sa chère communauté des sœurs de Lorette, ordre enseignant dont elle était membre et qu'elle affectionnait. Elle quitta cette vie de sœur enseignante qui, malgré ses exigences et son austérité, lui garantissait la sécurité.

Mère Teresa se dirigea alors vers un des bidonvilles les plus misérables de cette cité qui ne savait

plus que faire de tous ses réfugiés. Elle rassembla les enfants à moitié nus et leur apprit à lire. Elle leur fit apprendre par cœur l'alphabet Bengali en traçant les lettres par terre dans la poussière à l'aide d'un bâton.

Deux de ses anciennes élèves se joignirent à elle, et comme elle, portèrent le sari de coton le plus ordinaire. En guise d'école, elles louèrent un local dont les pièces avaient un sol en terre battue. Une famille catholique bengali leur offrit le gîte.

Sur le chemin de leur rudimentaire école, elles croisaient sur les trottoirs des hommes, des femmes et des enfants affamés et à l'article de la mort.

Face à cela, Mère Teresa disait simplement : « Nous ne pouvons pas laisser les enfants de Dieu mourir comme des bêtes dans le caniveau ». Elles portaient les moribonds dans des pièces louées et là, assistés par des mains charitables, ils pouvaient au moins mourir dans la dignité.

C'est ainsi que commença, dans la simplicité et l'humilité, ce qui allait devenir une nouvelle famille religieuse, les Missionnaires de la Charité. Leur but était de transmettre l'amour de Jésus aux « plus pauvres parmi les pauvres » dans la famille humaine – ceux qui mouraient dans la misère, les affamés, les sans-logis, les lépreux, les victimes du sida et les indésirables, y compris dans les pays riches d'aujourd'hui.

Application pour aujourd'hui

Comment appliquer cela à la vie chrétienne dans le monde moderne d'aujourd'hui, en particulier quand on est laïc et qu'on n'a pas fait de vœux ? Tout le monde à un moment ou à un autre a reçu un appel secret, ne serait-ce qu'une motion nous pressant à servir les malheureux et les pauvres. Il ne faut pas ignorer ce mouvement intérieur mais en tenir compte, même si on se sent appelé à un tout petit acte de miséricorde.

La « pauvreté en esprit » peut aller jusqu'au détachement de ce dont nous avons besoin personnellement ou de ce que nous possédons, et qui nous procure plaisir ou considération. Répondre à l'appel ou à l'inspiration repose alors sur la dépendance à Dieu et à sa providence. Nous apprendrons à utiliser nos pauvres moyens personnels, quoi que nous ayons à notre disposition. Comme me disait Mère Teresa. « Si je n'avais pas pris cette première personne en train de mourir dans la rue, je n'aurais pas pris les milliers qui ont suivi. »

Nous n'avons pas à nous interroger sur la réussite. « Nous ne sommes pas appelés à réussir, ne cessait de répéter Mère Teresa, nous sommes appelés à être fidèles. »

Une femme des Béatitudes aujourd'hui

La rencontre de Mère Teresa

Quelques années après l'ouverture du « mouiroir » de Mère Teresa (jadis un hôtel de pèlerins qui se rendaient au temple de la déesse Kali), j'allais avec elle de grabat en grabat. (L'utilisation de la première personne du singulier au cours du texte se réfère à Eileen Egan, qui a accompagné et servi Mère Teresa pendant plus de trente ans). On apportait au foyer des êtres abandonnés pour les débarrasser de toutes les saletés du caniveau, nettoyer et panser leurs plaies. Je voyais avec quelle patience infinie les Missionnaires de la Charité se penchaient sur l'étincelle de vie qui restait encore dans les corps moribonds.

« Comment pouvez-vous faire cela jour après jour ? », demandais-je à Mère Teresa. « Ils sont Jésus, répondait-elle, chacun d'eux est Jésus caché dans l'affliction. »

Elle voyait chacun, je le réalisais, à la lumière de l'Incarnation, cette lumière que Jésus apporta en revêtant notre corps de chair, d'os et de sang. Dans cette lumière, Mère Teresa percevait, au-delà des corps défigurés par la maladie et des plaies repoussantes, la présence de la divinité. Elle reconnaissait la valeur infinie et sacrée de chacun, la valeur d'une personne pour qui une Personne avait livré sa vie :

Jésus, qui, volontairement, était mort d'amour pour l'humanité et avait dit à ses disciples : « *Comme je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres* » (Jn 13, 34). Son amour comprenait la croix. De lieu en lieu, Mère Teresa a été témoin de cet amour, au cœur de notre monde en mouvement.

Mère Teresa en Europe

Le grand bouleversement en Europe occidentale eut lieu en 1989 quand les régimes d'oppression du communisme tombèrent les uns après les autres, sans violence. Les gens se libérèrent par des actes de coopération communautaire conduits par des personnes droites qui avaient enduré la prison pour leurs croyances.

Comme les sœurs de Calcutta l'ont écrit : « Rien n'aurait pu retenir Mère Teresa. Elle était partie pour l'Europe Orientale. » Les sœurs étaient déjà à l'œuvre en Pologne, dans l'ancienne Allemagne de l'Est, en Hongrie et en Yougoslavie.

En m'appelant de Rome, Mère Teresa me dit : « Je viens de rentrer de Roumanie et de Tchécoslovaquie. La Roumanie est si pauvre, si terriblement pauvre. » Sa voix trahissait l'inquiétude qu'elle avait face à une souffrance qu'elle n'avait jamais vue ailleurs en Europe.

« Nos sœurs sont déjà à Bucarest. Elles vont travailler auprès de ces pauvres enfants dans les